



# LA VIGIE

JOURNAL DE DÉMOCRATIE SOCIALE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON



## ABONNEMENTS:

Saint-Pierre. — un an. . . . 9 fr. 00  
Union postale. — un an. . . . 12 fr. 00

Direction : SAINT-PIERRE

Rue Truguet

## INSERTIONS:

Une à six lignes. . . . . 3 fr. 00  
Réclames. . . . . 5 fr. 50  
Faits divers. . . . . 1 fr. 00

## Miquelon

L'étranger qui débarque dans cette saison à Saint-Pierre ressent immédiatement après tout ce qu'on lui a dit de notre pays, dans notre trop médisante métropole, comme une vague impression de surprise heureuse, car si pendant l'été le rocher est toujours aride, la rade est belle et pleine d'originalité, avec ses nombreux départs de navires, ses joyeuses arrivées de goélettes, et aussi parfois sous un ciel uni de cette clarté douce limpide et sans éclats de couleurs crues et chatoyantes, ces longues théories de légères embarcations se livrant à la pêche de l'encornet, sur une mer calme et bleutée à l'infini et ressemblant en tout, vues de loin, à de gaies ombres chinoises se profilant à travers une lumière d'une rare transparence, dans un décor quasi féerique.

Notre petite ville présente elle aussi l'aspect d'une fourmillière inquiète, laborieuse et active; les gens y ont l'air affairé; les badauds y semblent dépayés; et le promeneur qu'on rencontre à lui-même, l'allure leste et préoccupée de l'employé de commerce en course, ou de l'homme d'affaires.

On se rend compte bien vite que St-Pierre est un comptoir créé peut-on dire par la mer, vivant exclusivement de la mer et ayant une existence haletante et rendue plus ou moins morbide par les années de triste pêche et les longues anguisses.

Si quittant alors Saint-Pierre l'étranger veut se soustraire à un séjour qui ne saurait avoir pour lui qu'un simple attrait de curiosité, il peut trouver — dans notre grande sœur toute voisine — je dis grande — quoique en réalité un lord anglais s'en contenterait à peine comme d'un terrain de chasse — toute une île — presque vierge — ou pendant trois mois de l'année, le climat est délicieux, plus ravissant certes que dans les nombreuses stations estivales du continent nord-américain, ou les rivières et les étangs regorgent de truites délicieuses

ment saumonées, et où encore le terrain nourrit à foison, le merle, l'ortolan, la becassine, le lapin, et la perdrix.

Notre patriotisme dut-il en souffrir, on ne peut s'empêcher de penser que les Américains auraient fait peut-être de notre rade de Saint-Pierre le premier port de pêche de l'Amérique du Nord et que Miquelon alors au lieu de rester la lande inculte et presque déserte qu'elle est aujourd'hui se serait bien vite couverte de riants cottages logeant pendant l'été de nombreuses familles. Triste pour qui ne regarde que la falaise battue par les vagues, cette terre abrite des coins charmants pleins de verdure et de gaieté; la vie champêtre ne saurait y être morne, car on peut s'y livrer librement et avec succès à la chasse à la pêche, à l'équitation. Il y a encore à Langlade une plage grande et spacieuse, où le sable est si fin et l'eau de la mer si pure, que nos baigneurs de France nous l'envieraient.

Mais combien peu nous profitons de tout cela et combien peu aussi le sort de Miquelon a semblé intéresser jusqu'à ce jour et la métropole et même l'administration locale.

Les gouverneurs qui se sont succédés dans notre colonie n'ont connu de cette île — que la peu luxueuse villa de la Belle-Rivière — et quelques malheureux lapins effrayés et médusés par l'aspect conquérant de maigres Richelieus d'exportation.

Et pourtant c'est bien là une terre éminemment française: le drapeau à fleurs de lys y a, sanglant et déchiré, subi les derniers assauts, et le drapeau tricolore y est revenu triomphant dans sa gigantesque défaite pour affirmer la gloire colonisatrice de notre belle France. Là, dans cette Miquelon, ont vécu pendant de longues années les grands pères et les grands mères de nos actuelles familles St-Pierraises; ils y ont été autrefois arrachés des demeures qu'ils y avaient établies pour connaître le régime des pontons anglais, et ils sont revenus malgré tout parce que dans cette île ils avaient créé leur petite patrie dans la grande.

Et Miquelon connut les jours de prospérité, les armements nombreux, l'élevage florissant

du bétail. L'incurie gouvernementale la ruina peu à peu; on la négligea, ses habitants la désertèrent, et la petite ville à peine naissante commença à mourir sa petite mort. Elle est aujourd'hui à la dernière agonie.

L'administration la considère comme un fardeau; la population St-Pierraise n'a plus pour elle qu'un sourire de compatissante pitié.

Et pourtant Miquelon vaut plus que du dédain.

Si toute activité réelle semble éteinte chez quelques uns de ses habitants, si ces derniers ne voyant plus devant eux un but de plus grande prospérité à atteindre, semblent subir tranquillement et presque sans se plaindre une sorte de cruelle fatalité, le dernier mot n'est pourtant pas dit.

Oui Miquelon est morte pour de longues années si on ne travaille pas pour elle. Que voulez-vous qu'on fasse en effet dans un pays privé d'argent, privé de crédit... d'où depuis longtemps les bonnes pêches ont disparu et où la propriété immobilière a perdu toute valeur.

Mais qu'on y jette un peu d'argent dans cette île, qu'on crée du mouvement dans son port, qu'on renouvelle la flamme de sa vie presque éteinte, et vous y verrez renaître la prospérité des bons vieux temps.

Le Miquelonnais qui travaille hardiment à St-Pierre, pourra alors travailler chez lui et y améliorera sa situation dans des conditions d'indépendance qu'il ne trouverait pas ailleurs.

Or, une tentative de résurrection de l'existence sociale des colons de ce pays en détresse est actuellement conçue: c'est du célèbre établissement d'une baleinerie que je veux parler.

A Miquelon cet établissement tout le monde le désire, à St-Pierre des naturalistes au petit pied et au cercelet étroit l'ont irrémédiablement condamné: c'est un fléau pour la pêche à la morue prétendent-ils, et pour eux tout est résumé dans cette formule empirique; ils ont dit.

Pour notre part, certes, si cette fameuse baleine qui, jamais nulle part, n'a fait depuis Jonas autant de bruit qu'à St-Pierre, pouvait occasionner le moindre mal à notre grande industrie lo-



cale de la pêche à la morue, nous n'hésiterions pas à la sacrifier à ceux qui malgré leurs clameurs, craignent aujourd'hui d'être dévorés par elle; mais encore, faudrait-il pour cela, que ce mal nous fût réellement démontré et que nous ne trouvions chez personne, un parti pris aveugle et rétrograde.

Car enfin avec un peu de logique on en arrive fatalement au raisonnement suivant:

Miquelon souffre, actuellement de la misère parce que la pêche à la morue est défectueuse sur ses côtes: donc ce n'est pas la baleine qui ruinerait chez elle cette industrie qui y est déjà à peu près morte. Par ailleurs dans tout le périmètre qui entoure l'île, nos voisins de Terre-Neuve se livrent avec ardeur à la pêche à la baleine; pourquoi donc ne pas transporter les produits de cette pêche à Miquelon même plutôt qu'ailleurs?

Il y a une réponse peut-être à tout cela. C'est dira-t-on une opération projetée par Légasse. Mais qui nous fera croire à que la société la "Morue Française" avec ses cinquante navires est moins intéressée que quiconque à la prospérité de l'industrie de la pêche à la morue?

La question d'établissement d'une baleinerie à Miquelon a donc besoin d'être très sérieusement examinée car de la solution qu'y donnera l'Administration locale, dépendra pendant de très longues années le sort de Miquelon auquel il est de l'intérêt et du patriotique devoir de tout Saint-Pierrais de vivement s'intéresser.

J.-F. POMPEI

## LA VÉRITÉ sur la Politique Saint-Pierraise

Dame il paraît qu'en France nous faisons un tapage d'enfer!

L'« Humanité », l'« Aurore » et bien d'autres journaux veulent bien s'occuper de nos modestes personnes.

On a supprimé le tambour dans l'armée et on l'a remplacé par le bruit assourdissant qu'on fait autour de nous.

Les loges maçonniques, les bureaux du ministère, les salles de rédactions de journaux, tout cela est affairé, préoccupé....

Des gens n'ont-ils pas découvert en effet, dans nos régions, un complot cléricale dirigé par un certain Légasse dont le nom va passer à la postérité.

Et ce Légasse c'est un franc-maçon .... et c'est un cléricale .... et c'est un capitaliste .... et c'est la porte de Janus .... et c'est un faux frère .... et c'est un faux républicain et c'est .... mais lisez plutôt l'Action laïque, le Réveil St-Pierrais, le Républicain de Granville etc... etc... et vous verrez ce qu'il a été, ce qu'il n'a pas été, ce qu'il sera et ce qu'il ne sera pas.

La Vigie elle c'est une croix. Et bien faisons en aussi une croix et passons ....

Il n'y a rien à faire avec des enragés.

Nous aurions beau jurer sur tous les saints du paradis et sur tous les dieux païens indous, bouddhistes et musulmans que nous sommes bel et bien des anti-cléricaux rien désormais n'y fera plus. Nous sommes excommuniés par l'Action laïque et excommuniés à jamais. Amen!!!

Mais pourquoi tout ce vacarme et toute cette tempête dans un verre d'eau.

A lire tous les journaux de France on croierait qu'à St-Pierre, cléricaux et anti-cléricaux se mordent et se déchirent.

Détrompez-vous naïfs parisiens.

A St-Pierre en ce jour de grâce, quinze du mois de juillet mil neuf cent cinq il n'y a plus dans le pays

que des *baleinards* et des *anti-baleinards*. Quant aux ligueurs de l'Action ils sont *rari nantes in gurgite vasto*.

La seule question à l'ordre du jour aujourd'hui est de savoir si la baleine est un animal cléricale ou non. Or, à notre avis elle est certainement anti-cléricale. Dame n'a-t-elle pas avalé dans le temps jadis un prophète!

Il y a quelque temps aussi une autre question nous divisait. On était pour le ciment ou pour le bois. Le ciment a battu le bois; cela devait naturellement arriver. Or pour le ciment nous affirmons nettement qu'il n'est pas cléricale car ses adversaires eux-mêmes ont hautement déclaré qu'il allait ensevelir tous les cléricaux de St-Pierre dans les futurs décombres de la nouvelle église.

Et maintenant si à Paris on n'est pas tuyaute sur notre grande politique générale qu'on s'adresse ailleurs et l'on sera plus complètement renseigné.

Nous qui avons l'habitude de dire aussi nettement que possible, notre façon de penser nous nous en fichons comme d'une guigne. Et nous nous moquons aussi des cléricaux et des anti-cléricaux, des grands Orient et des grands Occidents de *tutti quanti*.

Discussions de mots, discussions de personnes, intérêts privés que tout cela.

Qu'on continue donc; et en avant la musique.

A vos tambours braves ligueurs!!!

Cette fois-ci nous ne ferons pas l'accompagnement.

Le PETIT FIGARO

Nous commençons aujourd'hui un nouveau feuilleton d'une émotion puissante dans sa simplicité:

## LOUISE LA PALE par Lamy DU VERGER

Ce qui fait le charme unique des œuvres de cet écrivain et leur donne un succès considérable, c'est leur vérité. Les personnages de ses récits sont réels; il les cherche ici et là, va les voir chez eux, fait son drame d'après les confidences des uns et des autres; aussi ces gens que le lecteur voit se débattre pour la vie dans leur ville, leur village au milieu des mêmes luttes actuelles que lui-même, il les aime tout de suite, il se reconnaît parmi eux et se passionne pour leurs joies, leurs succès, leurs deuils en pensant à ses propres joies, à ses propres peines de cœur, qui sont pareilles. L'histoire de la Louise de notre nouveau feuilleton intéressera assez les familles de nos abonnés, de nos lecteurs, dès les premiers numéros pour qu'elles en attendent la suite avec une ardente curiosité.

## Tribune libre

Nous recevons de Miquelon la note suivante.

### Pas de mots! des Preuves! s.v.p.

Le Réveil nous sert une dernière tranche de baleine, mais comme tous les précédents, cet article ne nous apporte aucune preuve si ce n'est celle du parti-pris de son auteur.

La question se pose en effet très nette. Il s'agit de savoir, d'une part quels sont les avantages qui résulteraient pour la colonie d'une telle entreprise; et quelles sont d'autre part les raisons d'intérêt général à leur opposer.

Pour nous Miquelonnais, les avantages seraient les suivants.

D'abord, l'installation d'une usine comportant dans son projet, le creusage d'un petit port, il en résulterait une transformation complète de l'île au point de vue commerce.

En effet, si l'on consulte l'histoire de la colonie, l'on constate que Miquelon fut jadis pourvu d'un ar-

mement composé de plus de quarante goëlettes, tant de pêche côtières, que de grande pêche; lesquelles disparaurent petit à petit brisées sur la grève de notre rade inhospitalière; il nous en reste aujourd'hui deux.

Ensuite, si les habitants de Miquelon ont végété jusqu'à ce jour, n'est ce pas parce que en dehors des trois mois d'une pêche souvent peu rémunératrice, il leur est impossible de rien gagner par ailleurs.

Incontestablement, la baleine serait donc pour nous une excellente affaire.

Pour la colonie, toute entière, le mouvement de navigation, la vente de marchandises, etc.... n'est pas à dédaigner.

Voyons maintenant les objections!

Elles sont paraît-il de deux sortes.

D'intérêt général d'abord, en ce sens que la création d'une usine pour l'huile de baleine entraînerait la ruine de l'armement local et métro oléaire. Le Réveil prétend l'avoir démontré; qu'il nous permette de lui demander dans quel numéro.

Il se peut, que la baleine poursuive le capelan à certaines époques, mais, est-ce le capelan qui fait la baleine, ou la baleine qui suit le capelan?

En tout cas il nous paraît osé d'essayer de faire croire à une population de pêcheurs, que c'est par crainte de la baleine, que le capelan, roule pendant des mois sur nos dunes, ou il laisse d'énormes couches de frai. Pour appuyer cette théorie, il faudrait en tout cas, reconnaître que les baleines se multiplient d'une façon inquiétante, puisque malgré la destruction qui en est faite, elles nous ramènent le capelan plus abondant que jamais.

Et puis, le Réveil ignore donc, que la Pointe au Cheval, possède depuis deux mois une baleine en putréfaction, ce qui n'a pas empêché le capelan, de s'arrêter là d'abord, et s'y prélasser jusqu'à ce jour.

Même effet au Cap-Vert, où nous possédons la baleine historique du "Laborieux"; sans compter celles du Petit-Barachois, et les nombreuses pertes que nous voyons passer chaque jour entraînées par les courants.

Reste les objections d'intérêt purement local et Saint-Pierre n'a rien à y voir. Les anti-baleinards nous parlent sérieusement d'odeurs repoussantes: tout disparaît disent-ils devant ces usines, la végétation elle-même, et cela à plusieurs milles à la ronde.

Qu'à cela ne tienne, la ventilation est chez nous parfaite, la végétation n'a rien à perdre et l'argent n'a pas d'odeur.

Et puis le Réveil n'oublie-t-il pas de nous dire, que cela se passe ainsi en Norvège seulement, où le procédé Rismuller, n'est pas appliqué.

Mauvaise foi tout simplement! comme le prouve l'insertion du paragraphe 2 de l'article "Chasse aux baleines en Norvège", lequel parle de baleine et de débris remorqués au large après le dépeçage.

En vain l'on chercherait, dans tous les articles publiés jusqu'à ce jour par l'opposition une objection sérieuse; il n'en existe pas.

Certaines protestations de Terre-Neuve.... Mais le Réveil ne sait donc pas davantage que le progrès quel qu'il soit rencontre toujours des gênés: et l'un des plus ardents Légassophobes actuels, ne protesta-t-il pas il y a quelques trentenaires, dans une lettre qu'il serait sans doute facile de retrouver, contre l'installation d'un sifflet de brume à Galantry sous le prétexte que le son de cet appareil chasserait l'encornet.

De grâce, puisque vous y tenez recherchez les causes de la disparition de la morue, mais ailleurs que dans les baleineries: voyez si les coucous, la



rogue et la pêche par grandes profondeurs, n'y sont pas pour quelque chose et pour terminer anti-baleinards, permettez-nous un conseil. Ménagez le gérant de l'Action laïque, ne l'envoyez pas à Miquelon essayer de soudoyer des protestations: il y perdrait son temps qui doit être précieux; sans compter qu'il risquerait fort d'y perdre sa peau.

CENT-DIX et d'autres.

M. Auguste Salomon nous adresse également à propos de la Baleine l'article suivant.

## LA BALEINE

Grand émoi parmi..... les habitués du quai et de la pompe lorsqu'ils ont appris, par la voie du Journal Officiel que je demandais l'autorisation d'installer une usine de pêche à la Baleine à Miquelon.

Pour la deuxième fois je me permets ce délit :

Repoussé le 3 février 1904, par le Conseil d'Administration de la colonie, dans les circonstances que l'on sait, et sur lesquels il est inutile d'insister j'avais, je l'avoue, presque abandonné mon projet, mais au cours d'une promenade que je fis l'été dernier à Miquelon, je fus frappé de la possibilité d'y créer un port et d'y installer une usine. Je fis part de mon idée à quelques Miquelonnais qui l'accueillirent avec joie, et bientôt j'acquis la certitude que tout Miquelon lui était favorable. Tous me disent ce que je savais déjà, que la pêche à la morue était mauvaise, et qu'ils verraient avec plaisir s'établir à Miquelon une industrie qui pourrait leur procurer un gain pain moins aléatoire que la pêche.

C'est de cet ensemble de faits qu'est née la demande d'insérer au journal officiel du 1er juillet dernier,

Dès l'apparition de ce journal, la Chambre de Commerce fut convoquée d'urgence, le syndicat des armateurs à la grande pêche tint également conseil.

A la Chambre de Commerce M. le Président prit la parole et, dans une éloquente improvisation flétrit cette abominable industrie qui ne tend ni plus ni moins dit-il qu'à faire disparaître complètement la petite et la grande pêche à la morue. Il a exprimé sa surprise de voir revenir à flot une demande qu'il croyait enterrée à tout jamais.

La Chambre de Commerce avec une touchante unanimité a décidé de déléguer les membres du bureau auprès de M. le Gouverneur pour protester énergiquement.

J'ai oublié de dire qu'à l'appui de ses affirmations M. le Président doit avoir de nombreux documents, mais il s'est bien gardé de les produire aux membres de la Chambre. (il en serait bien empêché)

M. le Gouverneur a fait au délégué de la Chambre de Commerce et du syndicat le meilleur accueil et leur a promis que dans cette affaire la légalité se-

rait respectée.

Passons à autre chose.

Pour la vingtième fois au moins depuis deux ans le Réveil nous parle de la Baleine.

Ce journal affirme :

Qu'il a démontré que la nouvelle industrie était préjudiciable à la pêche à la morue et que de toutes parts les populations en demandent la suppression.

Il est évident qu'à Terre-Neuve, comme à St-Pierre, une industrie de cette importance suscite de nombreuses jalousies, et s'il suffit au « Réveil St-Pierrais » d'accorder créance à quelques articles de journaux payés pour débrider la baleine, pour en déduire que cette industrie est nuisible à la pêche.

Mais moi j'ai accumulé des documents authentiques, indiscutables, qui sont au dossier de l'affaire et qui prouvent que rien n'est moins vrai.

Vous affirmez que « depuis l'installation de ces factoreries le capelan, le hareng, l'encornet, ont disparu de ces contrées infectées par les détritiques des baleines »

Cela est faux, vous savez fort bien qu'en 1903 et 1904, le peu de capelan & d'encornet que nos pêcheurs ont réussi à se procurer est venu de Terre-Neuve, d'où avec mille risques, les anglais l'ont introduit ici en fraude.

Vous savez très bien qu'à l'automne 1904, beaucoup d'armateurs ont réussi à avoir de Terre-Neuve de l'encornet salé pour le printemps suivant. Cela prouve qu'il y en avait. Quant aux détritiques il n'en reste pas, le rapport de la commission d'hygiène envoyé à St-Laurent en Décembre 1903 en fait foi.

Vous affirmez que la pêche à la baleine empêche le capelan d'aller frayer sur le rivage, comment se fait-il alors qu'en 1903 & 1904, il n'y en a pas eu à Miquelon, alors qu'en 1905, ce petit poisson a donné en abondance sur nos côtes, cependant, pendant ces 3 années les baleiniers anglais ont fait de nombreuses captures autour de Miquelon et de St-Pierre: Comment se fait-il aussi que jusqu'en 1890 le hareng n'avait jamais manqué dans la Baie de Fortune, et qu'à partir de cette époque, il s'est éloigné presque subitement. J'imagine que la pêche à la baleine n'y est pour rien, puisque ce n'est qu'en 1898, que la première usine fut ouverte à Terre-Neuve.

Vous dites encore: « A Terre-Neuve, les habitants demandent en grâce que l'on ferme ces établissements menaçant d'y mettre le feu »

Là encore vous altérez la vérité. Tout dernièrement une personnalité très marquante a affirmé qu'il venait de voir plusieurs baleiniers à Terre-Neuve et qu'il n'avait pas entendu parler d'aucune protestation des habitants.

Du reste, on construit en ce moment deux usines l'une à la Baie de Lark et l'autre à Port Saunders.

Si la population était aussi excitée que vous le dites elle aurait vite fait d'en empêcher l'achèvement.

Vous affirmez toujours qu'au « Canada, on ne veut à aucun prix les laisser ouvrir » Là encore vous

êtes à côté de la vérité, puisque je puis prouver qu'en ce moment même on construit au Canada quatre établissements.

On considère cette affaire comme anti française parce que l'idée vient d'un allemand et que la plus part des fonds employés aux installations proviennent du pays qui fut notre adversaire en 1870.

Alors depuis 1870, il est défendu de faire des affaires avec les allemands, c'est ridicule.

Quant à l'article du Réveil intitulé « La chasse aux baleines en Norvège, je vais y répondre plus loin et je prouverai que si » le petit journal Maritime et Colonial » est de bonne foi dans ce qu'il affirme, il manquait de renseignements sur les causes toutes particulières qui ont amené en Norvège la fermeture des établissements de pêche à la baleine.

Et maintenant, puisque c'est la première fois que je suis amené à parler de cette industrie de la baleine, je vais résumer aussi brièvement que possible pour les lecteurs de la Vigie, ce qu'est la pêche à la baleine, ce qu'est un établissement pour la préparation des produits, et les avantages qu'un pays peut retirer d'une pareille industrie.

La pêche à la baleine se fait à Terre-Neuve au moyen de vapeurs construits en Norvège spécialement pour cet usage et aménagés d'une façon toute particulière.

La Baleine est tuée au moyen d'un canon placé sur le devant du vapeur et qui lance un harpon au bord duquel se trouve un obus explosible qui généralement la tue presque instantanément.

Du reste les vapeurs baleiniers « St-Laurent » « MicMac » et « Lynx » étant venus à diverses reprises à St-Pierre, tout le monde a pu les visiter.

A son arrivée à l'usine la baleine est hissée sur le plan incliné et dépouillée d'abord de sa couche de graisse que l'on fait fondre dans un bâtiment spécial. Elle est ensuite amenée sur une plate forme où on achève de la travailler, la chair et les os sont enlevés et mis dans des cuves, on en extrait encore de l'huile, puis avec la viande et les autres détritiques on fabrique le guano. Les fanons sont mis à part et traités d'une façon spéciale.

Les principaux produits que l'on retire d'une baleine dans une usine perfectionnée, comme celle de St Laurent sont les suivantes :

L'huile

Le guano

Les fanons

La colle

La bougie

Le savon

La viande salée préparée et emballée pour la consommation.

Parlons maintenant des avantages que peut retirer une localité dotée d'un établissement de pêche

La pêche se fait pendant environ 7 mois de l'année, d'Avril à Novembre.

Il faut tous les jours, sauf les dimanches, 80 à

No 1

Feuilleton de « LA VIGIE »

## LE DRAME AU VILLAGE

# LOUISE LA PALE

PAR

LAMY DU VERGER

I

## LA FILLE DE L'ÉCLUSIER

Qu'il soit du Nord ou de l'Est, de l'Ouest ou du Midi, le lecteur connaît ces routes d'eau toutes droites, toutes tristes, aux talus gazonnés, aux rangées de peupliers, routes bien propres, bien vides où se remuent de loin en loin un cheval qui tire et une machine noire et silencieuse qui glisse, ces routes d'eau que sont les canaux.

Cà et là, à de grandes distances une digue de pierre, des portes immenses et un pont de fer; puis à côté la maisonnette du gardien de l'écluse, de celui qui livre passage aux bateaux des marins, qui retient et qui lâche des masses liquides selon les besoins.

Nos deux premiers et principaux personnages sont un éclusier de canal et sa fille.

Il importe donc de bien voir le paysage où il vont se mouvoir afin d'y vivre avec eux en imagination

absolument comme si on les avait connus.

L'auteur fera ses efforts pour que les scènes se succèdent avec la rapidité de photographies animées.

Ah c'est que l'on se passionne vite pour des gens que l'on sent avoir été, être encore pareils à soi, existants en chairs et en os, des gens d'un milieu semblable à celui où on lutte pour la vie tout en se reposant parfois dans une bonne lecture.

L'écrivain raconte du mieux qu'il peut ce qu'il sait, ce qu'il a vu, entendu, recueilli; et le lecteur s'attache à son récit comme s'il lisait les lettres d'un parent, d'un ami quand il touche des choses vraies, pour ainsi dire avec la main.

Voici sous le gai soleil d'une fin de mai au premier plan dans un paysage de terres cultivées, de prairies, de forêts une ligne de chemin de fer identique à toutes les lignes de chemin de fer, au second plan un canal, au troisième une jolie rivière étroite, ombragée et enfin en arrière, s'étagant sur une colline, un assez gros village avec son clocher gris et ses toits rouges.

La ligne du chemin de fer a des courbes, le canal file tout droit, comme un cordeau, la rivière se tortille comme un serpent, un chemin vicinal va du village à la rivière, à la gare et rejoint à l'horizon de gauche, étant donné que le village en amphithéâtre forme l'horizon de droite, rejoint, sur la lisière noire d'une forêt, la blanche route départementale.

On devine tout de suite qu'à cause des courbes de l'une, des lignes droites de l'autre, des lacets de celle-ci et des crochets de celle-là, ligne ferrée, canal, route, chemin, rivière se coupent, se croisent, s'entremêlent si bien que tantôt ils se trouvent

comme changés de place pour le voyageur qui doit traverser des ponts, des passerelles, des barrières tous les deux cent mètres.

La maison de l'éclusier, son chalet de rocaïlle, très élevé au dessus du sol, avec double escalier, volets verts, tapis de lierre et de rosiers grimpants et un peu isolée du village, Heurtebise.

Mais de la plate-forme de son perron et encore mieux des fenêtres de l'étage on voit, comme s'y on y était, la gare et son mouvement, la route avec la poussière des charrettes (il n'y avait pas encore d'automobiles car nous devons remonter dans la vie de nos personnages à plus de dix ans) et presque tout près, car on en entend même des marteaux encloués, les tourelles et les ardoises d'une petite usine avec sa maison de maître, Le Bocard.

La maison de l'éclusier est coquette, parfumée, fleurie d'une propreté qui la rend comme toute neuve; des oiseaux et des papillons, une chèvre attachée à son piquet, un grand chien jaune au museau pointu et qui veille, l'eau du canal qui franchit les barrages avec un bruit régulier, des légumes, des lapins et des poules dans le jardin et dans la cour par derrière: voilà le petit chez moi du garde-écluse.

Le chien s'appelle Finaud et vient des Flandres ou du Brabant, car ce sont des bateliers belges qui l'ont laissé à l'éclusier en échange d'un baril de vin du pays.

La chèvre, elle, c'est Blanchette.

à suivre



100 ouvriers, soit la somme respectable approximative de 70.000 francs de main d'œuvre par an.

Le transport du matériel nécessaire ainsi que de charbon, l'exportation des produits créent un mouvement de navigation d'environ 2.500 tonnes par an.

Les nombreux corps de métiers du pays, charpentiers, forgerons, tonneliers, entrepreneurs, de remorquage etc. y trouvent de l'ouvrage.

Le Trésor Colonial y trouve des ressources assez élevées.

Inutile d'insister là dessus, le pays a tout à y gagner, et je le répète, rien à y perdre, car il est évident que le soi disant péril couru par la pêche à la morue n'existe que dans l'imagination des gens qui ne sont même pas convaincus de ce qu'ils avancent et qui n'apportent aucun argument sérieux à l'appui de leurs dires.

Dans tous les cas comme l'a fort bien dit l'auteur de l'article signé les cent dix du 27 décembre 1903, en parlant de la destruction de la boîte, la chose est loin d'être prouvée et en admettant qu'elle soit exacte, nous en subissons les conséquences, puisque nos voisins continuent et continueront à exercer la pêche autour de nos îles. Il vaut donc mieux dans ce cas en tirer tout le profit possible.

Du reste, la population entière de Miquelon, la demande, la pêche à la morue est son gagne pain et il est inadmissible de penser qu'elle veut, comme dit la fable, lâcher la proie pour l'ombre. La création d'un port à Miquelon aiderait au développement de cette localité en facilitant l'abri aux goélettes et navires.

## Examen du Brevet Elémentaire

Garçons	Filles
candidats 3	candidats 7
définitivement reçus	définitivement reçus
M. Yvon Auguste	Mlle. Picandet Adrienne
M. Fontaine Louis	Mlle. Picandet Marcelle
	Mlle. Farvacque Madeleine

## CERTIFICATS D'ETUDES

Garçons 22	Filles 23
Définitivement admis	
Daguerre Joseph	Allainguillaume Mte
Daguerre René	Abraham Marie
Dauphin Léonce	Barnette Sabine
Davis Joseph	Beauvois Josépha
Daygrand Paul	Borotra Henriette
Girardin Charles	Borthaire Ernestine
Hily Louis	Cormier Eva
Legentil Auguste	Dupont Gabrielle
Mérian Marc	Frémont Marie
Nergeot Ernest	Gautier Marie
Tilly Adolphe	Gogny Elisabeth

Walsh Auguste. Grosvalet Léoncie  
Demontreux Gustave Hacala Eugénie  
Jégou Léonie  
Leralec Léonie  
Lepelletier Jeanne

A tous et à toutes nos plus sincères félicitations nous sommes plus particulièrement heureux du succès de Mlle Farvacque dont l'oral a été parait-il fort brillant et de celui de Mlles Picandet dont le succès fait honneur au père notre sympathique directeur de l'école des garçons.

## La journée d'hier

Tir favorisé par un temps superbe: mais contrarié par un peu de vent. Le soir quelques jolies illuminations notamment celle du « Nouveau Cercle Saint Pierrais » et bataille de confetti: La fête n'a pas manqué d'entrain.

Nous donnons ci-après la liste des gagnants du tir municipal.

### 1re SECTION

Commissaire: M. Emile Poirier.

1er prix. 1 écrin de 12 couverts Hnmbert  
2e — 1 glace Jaccachoury  
3e — 1 service à thé et 1 jardinière Grosvalet A.

### 2me SECTION

Commissaire: M. J.-B. Lafitte.

1er prix 1 cave à liqueur Clark Henri  
2e — 1 montre en or pour dame Foliot Eug.  
3e — 1 lampe à suspension Lamusse G.

### 3me SECTION

Commissaire: M. F. Robert.

1er prix. 1 jardinière Borthaire  
2e — 2 statuettes porte-bouquets Rivière  
3e — 1 paire Jumelle Letouuel Jph

### 4me SECTION

Commissaire: M. Farvacque

1er prix. 2 lampadaires Ozon Albsrt  
2e — 1 montre en argent Lafitte Bte  
3e — 1 carpeppe Appeceix

### PRIX D'HONNEUR

Commissaire: M. Pompei Maire

1er prix. 1 magnifique garniture de cheminée Cjark Henri  
2e — 1 magnifique glace Humbert

## NOUVELLES MARITIMES

### Arrivées

Juillet  
8 France et Banc, Mathilde 3 m. f. avec 39.000 morues  
— Sydney, Emilie Andréa g. avec charbon

— G.-B. P. F. No 2 g. avec 2.000 morues  
9 G.-B. Georges g. avec 3.000 morues  
— Sydney, Walter B. avec charbon  
11 Hambourg, Audacieuse b. g. avec sel  
— G.-B. Louise Marie g. avec 2.500 morues  
— Dictator g. avec diverses marchandises  
— Golfe, Marie Josephine g. avec 14.000 morues  
— G.-B. Marie Thérèse g. avec 5.000 morues  
12 Golfe, Margot g. 25.000 morues  
13 Navire de guerre français " Troude " venant de la côte Est

## Sorties

Juillet

8 B. G. f. Hippolyte, capitaine Hamonet allant à Bordeaux avec 261.525 kg. morues vertes expéditeur La Morue Française  
10 B G Saint-Pierre capitaine Stéphane allant à Bordeaux avec 181.830 kg. morues vertes expéditeur H. Mignot  
— B. G. Kerno capitaine Leguével allant à Port de Bouc avec 200.970 kg. morues vertes expéditeur La Morue Française  
— B. G. Marinette capitaine Olbet allant à Bordeaux avec 172.095 kg. morues vertes expéditeur La Morue Française

## ETAT CIVIL

### NAISSANCES

Juillet

8 De Arbura, Francis Joseph  
10 Olivier, Eugène René Raymond Sylvain  
— Savidan, Henri Emile  
11 Pompéi, Camille Louis Francis  
12 Theberge, Henri Gustave Marie  
13 Spirn, Francis Eugène Joseph

### PUBLICATIONS DE MARIAGE

Juillet

9 Oursin, Fulgence Auguste avec d'elle Lucie Tobin  
— Starck, René Eugène Oscar avec d'elle Labat, Marie Rose

Le Gérant J. B. LÉGASSE, neveu

No 18 Feuilleton de «LA VIGIE»

## Amour Sauvage

PAR  
BRAU DE ST-POL LIAS

Elle monta lestement à sa véranda et s'assit devant son métier à tisser dont elle se mit à manœuvrer rageusement la navette. Sa colère contre les gens de Toual n'était pas encore calmée. Comme elle venait de casser son fil pour la troisième fois, elle interrompit un moment son ouvrage, et toujours sous le coup de ses sombres préoccupations, laissa son regard errer autour d'elle. — Ses yeux se fixèrent un instant, sans le voir, sur ce qui était devenu un des objets familiers de son entourage: l'figure de Oua-Oua. Mais l'expression de sa physionomie assombrie frappa tout à coup son attention, et devant ses sourcils furieusement croisés, son regard féroce, ses lèvres serrées, avançant en une grimace formidable, elle ne put s'empêcher d'éclater de rire.

— Ah! mon pauvre Oua-Oua! fit-elle, en passant sa main sur la tête du nain, nous ne devrions pourtant pas être si en colère, au moment où Ari va revenir! Tu sais qu'il va revenir Oua! dans trois jours Hein! comme tu seras content de revoir Oua!

— Oua! répéta le nain dont la figure s'était épanouie sous cette caresse. — Niala avait fini par lui faire dire ainsi, dans son langage, le nom de l'absent.

— Oua! signifiait Ari. C'était la seule syllabe qu'il eût ajoutée à son répertoire si pauvre! Mais cette syllabe magique avait le don de réunir leurs pensées, de faire vibrer leurs âmes à l'unisson. Elle lui fournissait le moyen sûr de la déridier quand il la voyait triste. Il lui disait alors « Oua! »; et ils causaient de celui qu'ils aimaient tant! Niala faisant les frais de la conversation, mais Oua-Oua paraissant la comprendre, lui faisant toujours un confident attentif et sympathique, — et un lien puissant s'était formé entre eux.

Dequils le départ d'Ari, le nain s'était attaché à Niala, d'abord parce qu'elle était la petite amie du protecteur qu'il avait perdu et auquel il conservait un sentiment profond, un vrai culte. Il avait longtemps cherché à s'expliquer dans sa pauvre tête pourquoi son grand ami avait disparu, pourquoi il ne le revoyait plus jamais dans aucun lieu où il avait l'habitude de le rencontrer autrefois, — et il n'avait pu y parvenir. — Alors, du Bèntèn vide où il s'obstinait à le chercher tous les matins, il allait chez Niala qui lui parlait de lui. — Le nain, pour Niala, était en effet, comme un animal domestique du jeune Radjah sur les pas duquel elle l'avait toujours vu dans le Kampong; et, dès qu'il apparaissait, il lui rappelait Radjah-Ari. Sa présence lui était douce, comme si elle avait eu près d'elle quelque chose de lui, en son absence. Et elle, dont la nature était peu expansive, qui pensait beaucoup et

parlait peu, dont l'âme, si l'on peut ainsi dire, s'étendait en profondeur au lieu de se répandre en surface, elle choyait Oua-Oua et pour le garder le plus longtemps possible, elle causait avec lui, elle lui disait ce qu'elle n'aurait pas dit à un autre... Elle le protégeait aussi et ne souffrait pas qu'on lui causât la moindre peine.

L'affection du nain pour Niala s'en était accrue et était devenue très tendre. Il s'était fait à vivre de sa vie, à n'avoir d'autre pensée que la sienne. Quand elle ne lui parlait pas, il observait ses impressions sur son visage et son visage à lui était comme un miroir qui reflétait exactement l'état d'esprit de Niala: — radieux lorsqu'elle était gaie et joyeuse; — sombre et triste. — Il ne la quittait plus. Si elle entraînait dans la maison de Nya-Rirm où il n'osait pas la suivre, il se blotissait sous l'échelle, attendant sa sortie. La nuit il couchait en travers de sa porte comme un gardien fidèle. — Puis, lorsque la petite Niala avait grandi qu'elle était devenue femme, sa tendresse pour elle s'était nuancée d'admiration. Il semblait que dans sa petite âme informée, le sentiment de la beauté fut d'autant plus vif que le pauvre être avait été plus disgracié de la nature, et la vue de la belle jeune fille le ravissait maintenant, lui causant des jouissances célestes. Il n'avait d'autre désir que d'être près d'elle et de la contempler. — Et il passait deux longues heures dans cette contemplation muette, dont il ne se lassait pas, véritables extases qui lui faisaient perdre la notion du temps et du lieu, donnant à son visage alors comme un reflet d'intelligence et de lumière!...

à suivre